

*L'Adresse—M. Cook*

Je crains pour mon pays. Je crains les petits îlots de mécontentement qui, comme au Québec pendant les années 60, surgissent un peu partout dans l'Ouest. Quel que soit le nom que se donnent ces groupes—et il y en a beaucoup—quels que soient leurs conflits de personnalité et leurs divergences, ils prêchent tous la séparation. Ces petits groupes n'ont pas de chefs crédibles, mais cela pourrait changer du jour au lendemain. Ils rongent leur frein et attendent une étincelle, une étincelle qui pourrait allumer un brasier dans l'Ouest.

En dépit de ce que la presse en dit—et elle a fait peu de cas de ces groupes—ils rejoignent un auditoire assez vaste dans l'Ouest. Ils représentent maintenant une véritable menace. On discute de leurs idées dans les salons, les salles à manger, les cafés, les restaurants, les écoles et les bureaux. Leur mouvement n'est pas encore très bien organisé. Il n'est pas encore articulé, mais il est beaucoup plus vigoureux que la plupart des Canadiens ne le croient. A moins que le gouvernement actuel ne prête davantage attention à l'opinion des gens de l'Ouest, à moins qu'il ne soit disposé à les écouter—et il s'est montré particulièrement négligent à cet égard depuis dix ans—je crains sincèrement pour la survie de mon pays.

● (1700)

Le dissident de l'Ouest se souvient qu'il était reconnaissant aux chemins de fer parce que son sort en dépendait. Le dissident de l'Ouest oublie qu'il existe aujourd'hui, dans l'Ouest, des sociétés de camionnage qui appartiennent à des gens de l'Ouest et sont dirigées par des gens de l'Ouest et qui offrent une solution de remplacement très précieuse. Le dissident de l'Ouest pense à la guerre de tarifs de fret dans l'Ouest et se dit que bien souvent l'Ouest en est lésé. Il oublie que le grain est transporté encore à l'heure actuelle à un tarif fixé avant 1900. Le dissident de l'Ouest dit que son pétrole est vendu à moitié prix du cours mondial. Or, les Albertains ont versé 17 milliards de dollars pour promouvoir l'unité nationale. Le dissident de l'Ouest oublie les milliards que l'Ontario a payés à l'est du Canada quand le prix du pétrole n'était pas ce qu'il est. Il oublie également les dizaines de milliards de dollars que l'Ontario a versés sous forme de paiements sociaux à tous les Canadiens.

La liste des causes économiques qui engendrent l'amertume et le ressentiment est longue. Toutefois, quand on regarde le nouvel Ouest, les provinces de l'Ouest en 1980 on constate que la plupart des inégalités économiques ont été résolues ou sont en passe de l'être.

Les vieilles idées, les vieux préjugés et les ressentiments ont la vie dure. Il faut que l'Ouest se regarde en face, se rende compte de sa croissance et du fait que son économie n'est plus ce qu'elle était et que l'Ontario a cessé de dominer sur le plan économique comme c'était jadis le cas.

Mais s'il est vrai que les gens de l'Ouest sont de plus en plus nombreux à parler d'être aliénés, parce qu'ils ne voient pas le monde comme il est aujourd'hui mais comme il était il y a une génération, je constate aussi que les Ontariens ont aussi pour leur part une vue erronée et fautive des choses.

En Ontario, ceux qui pensent semblent s'inquiéter à propos de l'Ouest. L'Ontario aussi entretient maintes idées fausses. Le dernier trottoir de bois a été remplacé il y a 40 ans dans l'ouest du Canada. L'Ontario ne semble pas encore avoir compris que ses fabricants comptent de moins en moins sur les marchés captifs de l'ouest du Canada. Par suite de la réduction des

droits grâce au GATT et à la levée des barrières tarifaires qui lui ont ouvert l'accès à un plus grand nombre de marchés, l'Ontario est capable de soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux, et le marché de l'ouest du Canada ne revêt presque plus d'importance pour cette province.

Les chiffres enregistrés en 1974 sont particulièrement intéressants et révélateurs à cet égard. Les expéditions de biens manufacturés de l'Ontario vers l'ouest du Canada ne représentaient que 8.9 p. 100 du total des expéditions et celles du Québec vers l'Ouest ne représentaient que 6.5 p. 100. Enfin, les expéditions de l'Ouest vers l'Est, totalisant 4.8 p. 100 pour l'Ontario et 3.8 p. 100 pour le Québec, comportaient essentiellement des denrées alimentaires, des boissons et des produits forestiers.

En outre, les nouvelles compétences qui se développent dans l'Ouest ne menacent nullement l'Ontario. Il n'y a presque pas de concurrence dans le secteur de la fabrication car nous sommes aussi peu importants pour l'Est que l'Est l'est pour nous. Quant à la vente de services, qu'il s'agisse de compétences en gestion, en consultation, en génie ou dans tout autre domaine, bien sûr l'Ouest soutiendra la concurrence sur le marché de l'Est parce que le transport n'entre pas en jeu. Il s'agit de cerveaux. L'Ontario dispose aussi de compétences et peut certes soutenir la concurrence de l'Ouest. Les deux régions se feront donc la concurrence dans les mêmes domaines de l'informatique, de la recherche, des travaux intellectuels, de la micro-électronique, de l'automatisation, etc.

L'Ontario peut accueillir un nouveau partenaire. L'Ontario peut faire face à un nouveau concurrent qui va favoriser l'émulation de la même façon que les gens de l'Ouest peuvent accueillir les experts de l'Est et se servir de leurs connaissances pour développer d'autres compétences chez eux. Ce que je veux démontrer, c'est qu'à mesure que l'économie de l'Ouest deviendra plus semblable à celle de l'Est quant à sa structure, à ses aspirations et à ses relations économiques, l'Est et l'Ouest se rapprocheront et se renforceront mutuellement de la même façon que la France et l'Allemagne se sont rapprochées après la création du Marché commun.

Le problème de la désaffection dans l'Ouest n'est donc pas de nature économique, car un nombre croissant de gens se rendent compte que la région a évolué et n'a rien à envier à l'Est. Il y a cependant l'aspect politique de la question, et je crains que nous ne soyons pas en mesure de résoudre le problème aussi facilement. Je ne peux faire mieux que de citer les paroles de Stan Roberts, président de la Canada West Foundation qui, après une série d'ateliers organisés il y a environ un an dans l'Ouest, déclarait:

Il est de plus en plus urgent que les objectifs et les aspirations des Canadiens de l'Ouest et du Nord soient reconnus, appuyés et concrétisés. La Confédération est sérieusement menacée, et pas seulement au Québec. La structure actuelle de la Confédération a révélé une lacune qui pourrait être fatale: l'impuissance à répondre aux besoins de développement de ses membres. Jadis, la famille canadienne demeurait unie parce qu'elle ne pouvait faire autrement. Dans les années à venir, seul un changement notable des structures et des attitudes peut assurer sa cohésion.

Les Canadiens de l'Est connaissent mal l'Ouest et ses habitants, ils ont du mal à les comprendre. En général, les Canadiens de l'Ouest estiment qu'un bien petit nombre de ceux qui, à Ottawa, élaborent et appliquent la politique connaissent l'Ouest. A ces réunions, j'ai parlé du fait qu'on s'inquiète de ce que la majorité des fonctionnaires à Ottawa, surtout de ceux qui formulent la politique, non seulement ne comprennent pas